

Extrait roman le royaume de Séraphin – version adultes

Séraphin m'explique qu'il fait venir à lui toutes les personnes dont il a besoin pour faire fonctionner son domaine. Il prend soin de les recruter en fonction de leurs qualités humaines, et notamment leur degré d'empathie. Le royaume de Séraphin, comme j'ai d'ailleurs pu le constater moi-même, est un monde de tendresse où la paix et l'harmonie règnent en maîtres. Je fais partie des chérubins et notre pouvoir est de donner la vie. Certains, comme Titouan, sont capables avec une baguette magique de faire naître des animaux. D'autres, comme Tifanie, peuvent faire pousser des fleurs et des arbres en claquant des doigts. Et les derniers, comme moi, ont le pouvoir de donner vie à des humains en touchant leur maman. C'est donc grâce au royaume de Séraphin qu'est créée toute forme de vie sur Terre : la nature, les animaux, les hommes. Impressionnant !

Mais alors que je commence à comprendre, une sirène retentit. Ce n'est pas la première fois que je l'entends, mais trop occupé à découvrir mon superpouvoir, je n'y ai encore jamais vraiment prêté attention.

– Viens, Timéo, me dit Séraphin. Je t'emmène à la caserne des pompiers. C'est de là que tout commence.

L'ambiance y est bien différente de celle de la nurserie où tout est si calme. Ici, on s'agite beaucoup. Deux jeunes pompiers sont en train de revêtir leur costume pour aller récupérer quelqu'un sur terre. D'après ce que j'ai compris, ils doivent aller chercher un jeune garçon, Dimitri, dont la vie sur Terre n'était plus possible, car il y souffrait trop. Je me rappelle maintenant : quand je suis arrivé ici, une nourrice m'a expliqué que les enfants du royaume avaient tous été soit maltraités sur Terre, soit malades, ou bien encore victimes d'accidents. Mais je ne sais pas pourquoi Séraphin les fait venir. Je me souviens juste qu'ils doivent commencer par panser leurs blessures... mais avant de faire quoi ? Je n'en sais rien.

À l'autre bout de la caserne, on s'agite beaucoup aussi, mais l'ambiance est plus sereine que dans le sas d'envol des pompiers. Ici, les enfants qui ne sont pas en mission sur Terre s'entraînent. Une salle de musculation est à leur disposition. Certains sont en pleine formation

auprès d'hommes passionnés. Ils deviendront, à leur tour, des pompiers expérimentés d'ici quelques mois.

Séraphin m'invite à sortir dans le jardin. Là, j'aperçois plein d'enfants qui jouent et se défoulent sur les nombreuses structures mises à leur disposition. Il y a des balançoires, des toboggans, des trampolines, des cabanes reliées entre elles par des ponts et de nombreuses zones de sports collectifs. Mon regard est attiré par une petite fille qui est toute seule dans un coin.

- Que lui est-il arrivé, Séraphin ?
- Ça ne fait pas très longtemps qu'elle est ici. Il lui faut un peu de temps pour s'habituer et aller vers les autres. Elle était malheureuse sur Terre. Nous allons bien prendre soin d'elle. Quand elle ira mieux, elle se joindra aux autres enfants.

Séraphin s'essuie discrètement les yeux, ému, en repensant au calvaire que cette fillette de quatre ans a enduré. Sous ses airs de force tranquille, serait-ce un grand sensible ? J'en ai bien l'impression.

Il poursuit :

- Sa guérison peut prendre du temps parce qu'elle a beaucoup souffert. Les mamans du royaume vont l'aider à surmonter ses peurs.
- Mais Séraphin... avec ton superpouvoir, tu aurais pu abréger ses souffrances, non ? Tu aurais pu la rappeler à toi bien plus tôt si elle était malheureuse sur Terre.
- J'aurais bien aimé, Timéo. Mais ce n'est pas aussi simple. Bien que mon royaume soit immense, je ne peux pas y faire venir tout le monde. Je dois d'abord m'assurer que chaque enfant pourra être accueilli dans de bonnes conditions. Il faut qu'il y ait suffisamment d'adultes bienveillants pour prendre soin de chacun d'entre d'eux. Donc, tant que je n'ai pas le personnel nécessaire, je ne peux pas prendre de risques et malheureusement, certains enfants souffrent pendant des années avant de pouvoir nous rejoindre.

- C'est bien triste cette histoire !

- Oui, en effet ! Parfois, aussi, j'ai l'espoir que la situation d'un enfant s'améliore. Je lui laisse donc une chance de rester auprès de sa famille. Tu sais, même si tous les enfants sont bien traités ici, quitter leur famille et leurs amis est un véritable déchirement. Il leur reste toujours un vide qu'on ne pourra pas combler.

- Dans un sens, moi, j'ai de la chance alors, car je n'ai pas pu me fabriquer de souvenirs sur Terre avec ma famille.

- Oui, tout à fait. Toi, tu vas apporter beaucoup de bonheur sur Terre sans jamais ressentir de manque.